



---

## La cause palestinienne entre « parler musulman » et « parler chiite », ou les transformations des imaginaires politiques dans un village du Liban-Sud

*From “Muslim-speak” to “Shi’i-speak”: Palestine and the transformation of  
political imaginaries in a village in Southern Lebanon*

**Khalila Aude Coëffic**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/12666>  
DOI : 10.4000/remmm.12666  
ISSN : 2105-2271

### Éditeur

Publications de l'Université de Provence

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019  
Pagination : 59-74  
ISSN : 0997-1327

### Référence électronique

Khalila Aude Coëffic, « La cause palestinienne entre « parler musulman » et « parler chiite », ou les transformations des imaginaires politiques dans un village du Liban-Sud », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/12666> ; DOI : 10.4000/remmm.12666

---



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Khalila Aude Coëffic\*

## *La cause palestinienne entre « parler musulman » et « parler chiite »*

### *Les transformations des imaginaires politiques dans un village du Liban-Sud*

**Résumé :** À partir d'une enquête ethnographique conduite auprès de partisans du Hezbollah dans un village du Liban-Sud, cet article questionne le travail de cadrage de la cause palestinienne par le Hezbollah libanais. Je montre que l'alignement de cadres autour de la sacralisation de la cause palestinienne a permis de désactiver les oppositions suscitées notamment par l'histoire de la présence palestinienne au Liban, avant d'interroger les transformations des imaginaires politiques suscitées dans la société partisane du Hezbollah par son engagement dans la guerre en Syrie.

**Mots-clefs :** Mobilisations, Hezbollah, chiisme, islamisme ; Palestine, Liban, analyse de cadres

**Abstract:** From “Muslim-speak” to “Shi'i-speak”: Palestine and the transformation of political imaginaries in a village in Southern Lebanon. Building on an ethnographic study of Hizbullah's activists in a village in South Lebanon, this article explores how Lebanese Hizbullah has framed its commitment to the Palestinian cause. I show how the sacralization of the cause was meant to defuse the hostility generated by the oftentimes tense relationship between Lebanese and Palestinian inhabitants of the South. I then question how Hizbullah's military mobilization in the war in Syria disrupted this framing process.

**Keywords:** Mobilizations, Hizbullah, Shiism, Islamism, Palestine, Lebanon, Frame analysis

---

\* Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence, France.

Le Hezbollah libanais, comme tous les groupes à référent islamique au Moyen-Orient, parle de la Palestine. Si le positionnement vis-à-vis de la cause palestinienne, et, partant, de l'État israélien, informe largement les idéologies politiques contemporaines dans le monde arabe et les rapports de concurrence entre groupes partisans (Rougier, 2013 : 192), cette question occupe une place singulière – centrale – dans l'histoire du Hezbollah : dans sa production idéologique comme dans ses pratiques de mobilisation. Cette centralité s'explique notamment par le fait que la question de la Palestine ne constitue pas au Liban un simple objet géopolitique dont on se soucierait par exemple, comme dans d'autres sociétés voisines ou plus lointaines, par solidarité arabe, islamique ou anti-impérialiste, mais bien un enjeu interne ; une question libanaise. Ce caractère de réalité vécue de la question palestinienne est particulièrement prégnant dans le sud du Liban : espace de circulations, notamment marchandes, intégré avec le nord de la Palestine et le sud de la Syrie jusqu'au <sup>xx</sup>e siècle, « constitutif de pratiques et de valeurs partagées à forte prégnance » (Picard, 2011), ce territoire devient un champ de bataille du conflit israélo-arabe (en 1948-1949, mais surtout à partir de 1967) dont il devient un « abcès de fixation » (Picaudou, 1992 : 153). Il fait office de base arrière de la résistance du Mouvement national palestinien au lendemain de la guerre des Six-jours jusqu'à l'invasion israélienne du Liban de 1982, date à partir de laquelle il est occupé par l'armée israélienne jusqu'en mai 2000.

Cet article voudrait rendre compte de la façon dont la Palestine, c'est-à-dire la référence à la cause palestinienne, a informé et transformé la façon dont sont construits – ou pour reprendre la conceptualisation qui sera mobilisée ici « cadrés » – les imaginaires politiques dans le sud du Liban au cours de la seconde moitié du <sup>xx</sup>e et du début du <sup>xxi</sup>e siècle. J'emprunte la notion de cadrage à William Gamson et David Snow (Snow, 1986) qui reprirent le modèle goffmanien d'« analyse des cadres d'interprétation » où le « cadre » désigne les structures et les modalités par lesquelles l'individu perçoit la réalité sociale. Appliquée à l'étude des mobilisations collectives, cette perspective repose sur le postulat selon lequel :

...pour qu'il y ait mobilisation, il faut au préalable qu'une masse critique de gens aient socialement construit une représentation commune de la situation comme injuste et immorale et non comme malheureuse mais tolérable. Autrement dit, il ne saurait y avoir mobilisation sans alignement des cadres d'interprétation des individus autour d'un cadre commun (Contamin, 2010 : 57-58).

L'alignement des cadres désigne ainsi la relation qui s'établit entre les :

...interprétations des situations par les individus et par les organisations de mouvement social, de telle façon que certains intérêts, valeurs et croyances des individus, et certaines activités, buts ou idéologies des mouvements sociaux, sont congruents et complémentaires (Mathieu, 2011 : 256-257).

Cette approche offre une riche hypothèse de travail : les mobilisations doivent être envisagées comme le résultat d'un travail de construction de significations

partagées. Ici, elle me permet de rendre compte de la façon dont des individus en viennent à attribuer une certaine signification à une réalité donnée de telle sorte que les représentations individuelles de cette réalité s'alignent, et que cet alignement suscite leur mobilisation – c'est-à-dire d'abord leur reconnaissance de l'autorité de l'organisation qui a produit cette signification.

Pour les besoins de cet article, je me propose d'articuler les discours d'habitants du Liban-Sud à quelques dispositifs de sensibilisation idéologique mis en place par l'organisation partisane qui s'y est imposée, à partir des années 1980, comme l'un des principaux entrepreneurs de mobilisation – le Hezbollah libanais. En associant les entretiens avec ces hommes et femmes « ordinaires » – c'est-à-dire récepteurs des opérations de cadrage – à une étude de certaines de ces opérations « par le haut », j'entends donner à voir la façon dont peut se constituer un imaginaire politique aligné sur sa conception partisane. Mon propos se concentrera sur un terrain circonscrit : un village chiite du Liban-Sud, Sharqiyeh, occupé par l'armée israélienne de 1982 à 1985 puis situé sur la ligne de front jusqu'à la libération du sud en mai 2000, dominé politiquement par le Hezbollah, et où j'ai mené une enquête ethnographique entre 2011 et 2015. Aussi cet article constitue-t-il une étude de cas à une échelle fine, qui demande à être complétée par des travaux d'une plus ample portée sociale et géographique<sup>1</sup>.

Je m'attacherai à montrer que l'alignement de cadres autour de la sacralisation de la cause palestinienne comme cause islamique a permis de désactiver les représentations concurrentes, avant d'explorer l'hypothèse d'un désalignement des cadres d'interprétation des militants du Hezbollah et du cadrage par le parti de la cause palestinienne dans le contexte de sa participation – officiellement à partir de 2013 – au conflit syrien.

## **La construction historique de la cause de Palestine au Liban-Sud**

Dès les années 1930, le sud du Liban voit se développer des mouvements de solidarité avec les révoltes qui surviennent en Palestine mandataire (Soueid, 2000 : 20 ; Mervin, 2000 : 373 ; Sfeir, 2009 : 65). À la création de l'État d'Israël, de nombreux Palestiniens réfugiés dans la région y sont accueillis et aidés par la population locale (Beydoun, 1992 : 65).

---

1 En écho à l'ambition exploratoire de ce numéro, les hypothèses formulées ici ont vocation à être mises à l'épreuve dans d'autres situations au Moyen-Orient, mais également sur d'autres terrains « chiites » libanais, et jusqu'au Liban-Sud même. Si « le Sud » (*al-janūb*) fonctionne au Liban (comme dans un certain discours médiatique international) comme un signe linguistique simple, renvoyant à une réalité sociogéographique unique et cohérente, il revient à l'analyse sociologique d'identifier et de rendre visibles les différentes couches de significés culturels, économiques et politiques que condense ce terme (Maasri, 2010 : 546). Mon approche ethnographique s'inscrit résolument dans une telle démarche, et ne prétend qu'à contribuer à la compréhension plus générale des imaginaires politiques au Liban-Sud.

De 1948 à 1967, le Liban-Sud est le théâtre d'affrontements armés qui s'intensifient avec le développement des premières opérations menées par les combattants palestiniens implantés principalement dans la région escarpée du 'Arqub, sur les pentes du Mont Hermon. À partir de l'été 1968, les organisations palestiniennes augmentent sensiblement leurs effectifs, avant de se replier massivement sur le Liban-Sud, ultime sanctuaire ouvert à la résistance aux frontières d'Israël en vertu des accords du Caire (1969). Ces derniers confirment l'extraterritorialité des camps de réfugiés sous le contrôle d'une police militaire palestinienne et l'autorisation de déplacements des *fidā'iyyin* en armes vers et en provenance des zones de combats du Sud, en particulier du 'Arqub. La centrale palestinienne est en outre transférée dans le sud du Liban suite à la défaite de Septembre noir et au départ des Palestiniens de Jordanie en 1970. Ainsi, de quelques centaines seulement avant la guerre de juin 1967, les combattants de la résistance contre Israël au Liban deviennent plusieurs milliers dans les trois années qui suivent et, en dépit d'un contrôle sur les réfugiés plus efficace encore que dans le royaume hachémite, le Liban devient une base d'action pour la résistance. C'est alors que le village de Sharqiyeh, comme d'autres villages isolés du *jabal 'āmil* jusqu'alors indifférents à la tension régionale et ignorants des affaires du gouvernement de Beyrouth – qui n'est pourtant qu'à quelques dizaines de kilomètres et cinq heures de route –, voit s'établir à sa lisière, dans les collines dénudées de Wasliyah, des commandos palestiniens.

Dans ce contexte, au-delà des seules formations palestiniennes, un certain nombre d'organisations partisans libanaises, bien avant la naissance du Hezbollah, définissent la cause palestinienne et théorisent la solidarité entre Libanais et Palestiniens. Il s'agit principalement du parti Ba'th et du Parti communiste libanais (PCL), implantés de longue date au Liban-Sud (Chaib, 2009), auxquels il convient d'ajouter des groupements plus éphémères. C'est ainsi que le PCL ainsi que l'Organisation de l'action communiste au Liban, OACL, de la même manière que les formations marxisantes palestiniennes (notamment l'Organisation de Libération de la Palestine – Front populaire de libération de la Palestine et le Front démocratique de libération de la Palestine) théorisent en termes de classes l'alliance palestino-chiite à partir de 1975 (Grimblat, 1988 : 76). L'ensemble des tendances qui traversent les différentes formations politiques présentes alors dans le village de Sharqiyeh s'accorde en outre sur la nécessité de la lutte armée.

L'influence de ces organisations sur les populations du Liban-Sud (et, partant, l'efficacité d'opérations de cadrage antérieures au Hezbollah) doit cependant être fortement nuancée. D'abord en raison de leur caractère élitare, qui excluait largement la population paysanne dont il est question ici, sans grand passé politique jusqu'à l'émergence du Hezbollah<sup>2</sup>. Ensuite parce que ces groupes, qui s'étaient solidarisés avec les régimes arabes vaincus en 1967, assistent dans

---

2 « Ce sont les intellectuels qui ont constitué la base de tous les partis politiques de la région. En effet si ces partis ont pu, dans leur recrutement, déborder un peu en direction des paysans et des artisans, il n'en reste pas moins qu'ils ont puisé l'essentiel de leurs forces dans la petite bourgeoisie [...] » (Jaber, 1980 : 265).

les années qui suivent la défaite à la désaffection politique de chiites désormais occupés à trouver des moyens de subsistance et à fuir les bombardements israéliens (Jaber, 1980 : 264-267).

Le mouvement politique Amal, fondé en 1974-75, semble, quant à lui, être davantage parvenu à mobiliser dans Sharqiyeh – de fait, nombre de militants actuels du Hezbollah dans le village y ont fait leurs premières armes. De façon légèrement différente des partis marxistes, Amal théorise quant à lui son alliance avec les Palestiniens comme celle des « déshérités de leur terre et des déshérités dans leur terre », selon la formule de son fondateur Musa al-Sadr.

En tout état de cause, ce travail de construction de la solidarité au sein de la frange militante de la population du Liban-Sud ne concerne qu'une minorité d'individus. Par ailleurs, alors que la population, témoin privilégié de la tragédie palestinienne et affectée par la défaite de 1967, paraît avoir été dès le début favorable au principe de la résistance palestinienne, la plupart des habitants du Sud s'opposent à son implantation sur leur terre, non seulement en raison des risques sécuritaires qu'elle comporte mais encore des pratiques autoritaires des Palestiniens. Aussi ces derniers perdent-ils dans une grande mesure leur appui local à partir des années 1970 (Beydoun, 1992 : 66-68 ; Seguin, 1989 : 96), en dépit des efforts de conciliation entrepris par l'OLP : formation de comités conjoints libano-palestiniens dans les villes du Sud au printemps 1978, fermeture du bureau de l'OLP à Tyr en juin 1979, déblocage de dix-neuf millions de livres pour compenser les destructions consécutives au raid israélien de juillet 1981 (Picaudou, 2003 : 197), etc.

La représentation, partagée aujourd'hui par un grand nombre de Libanais, selon laquelle les Palestiniens seraient responsables de la guerre civile au Liban, et encore dangereux pour la stabilité politique et économique du pays, se double pour les chiites du sud du Liban de considérations spécifiques. Une femme d'une quarantaine d'années, qui travaille comme pigiste dans les médias du Hezbollah depuis quelques années, ayant vécu dans la banlieue Sud dans le quartier de Chiyah à Beyrouth – comme la plupart des habitants de ce village, qui s'y sont réfugiés dans les années 1970-1980 – se remémore ainsi :

Je vais te dire quelque chose, l'expérience... L'expérience a été très dure pour nous au Liban, je vais te dire quelle est l'histoire... Au Liban, les Palestiniens ne sont pas restés calmes, ne sont pas restés calmes, normalement l'invité doit bien se comporter. N'est-ce pas ? Si chez toi arrive un invité... Il va entrer parce que tu l'as accueilli dans le salon, toi tu vas rentrer pour chercher quelque chose et tu vas te rendre compte qu'il est entré dans la chambre à coucher, ça c'est bien se comporter ? Celui-là, tu dois le chasser... Lui mettre des limites. Les Palestiniens ont fait comme ça... Ils voulaient faire un État sur notre dos au début... [Muhammad, son jeune fils, lui aussi partisan du Hezbollah, ajoute : « À l'époque personne ne pouvait ouvrir sa bouche, ils dominaient tout...<sup>3</sup> »]

Les « excès » de la Résistance palestinienne émaillent ainsi la plupart des récits que m'ont rapportés les militants chiites du Hezbollah du sud du Liban dans le

3 Entretien Hajje Fâtme Sh., 2 février 2014.

cadre de mes entretiens biographiques, individuels ou collectifs. Ils insistent par ailleurs sur les combats entre Palestiniens et Libanais, ou plutôt sur les exactions des Palestiniens contre les Libanais et la Résistance islamique, en mêlant des histoires personnelles à des récits communautaires, comme celui de la bataille de Maghdusheh. Bourg stratégiquement situé au-dessus de la route côtière au sud de Saïda, surplombant à la fois la ville et les camps de réfugiés palestiniens qui l'entourent, enlevée par les Palestiniens le 24 novembre 1986 et reprise par Amal le 13 février 1987, la localité stratégique de Maghdusheh symbolisait pour les premiers le droit légitime de défendre les camps et leurs habitants, pour les seconds une intolérable liberté de mouvement des combattants palestiniens hors de leur aire de souveraineté – les camps – et une intrusion inadmissible en territoire chiite. La bataille marque ainsi un point de non-retour dans les relations conflictuelles Palestiniens et partisans chiites d'Amal.

### **Sacraliser pour réconcilier. Le travail de cadrage de la cause palestinienne par le Hezbollah**

Moment de ruptures symboliques décisives pour l'ensemble du Moyen-Orient – avec notamment l'invasion soviétique en Afghanistan, la Révolution islamique iranienne et la normalisation des relations israélo-égyptiennes (Burgat, 2008 : 99 ; Bozarslan, 2008) –, le début des années 1980 connaît également une transformation fondamentale dans la formulation de la lutte contre l'État israélien au Liban. « Beyrouth 1982 c'est pour l'Organisation de libération de la Palestine, l'incarnation du mouvement national, la fin d'une époque. » (Picaudou, 1989 : 16) L'invasion israélienne du pays en 1982 a pour conséquence le découplage de la cause palestinienne et de la Résistance libanaise, au niveau des représentations aussi bien que sur le champ de bataille. En effet, au-delà du départ des combattants :

...l'OLP a perdu la dernière frontière avec l'État d'Israël encore ouverte à ses opérations militaires, la meilleure caisse de résonance de ses initiatives politiques et son principal point d'appui au sein d'une population de plus de 400 000 réfugiés qui représentent la fraction la plus consciente et la plus mobilisée du peuple palestinien, le véritable terreau de la lutte armée. (Picaudou, 1992 : 189)

Surtout, l'occupation du sol libanais voit la mise en place d'organisations de lutte spécifiquement libanaises, au premier rang desquelles le Hezbollah. Ce dernier, mieux organisé et enraciné dans la population locale grâce aux effets d'une double légitimation religieuse et confessionnelle (Rougier, 2011 : 53), se substitue alors aux combattants de l'OLP contraints par Israël d'évacuer Beyrouth, et remplace une mobilisation arabe sunnite par une mobilisation libanaise chiite (Picard, 2007 : 85 ; Rougier, 2011 : 53).

Le Hezbollah, dont le Liban-Sud constitue ainsi la terre de mobilisation historique, va dès ses débuts porter une nouvelle théorisation de la solidarité qu'il

revendique avec les Palestiniens, en articulant la cause palestinienne à la résistance contre l'occupation israélienne d'une partie du territoire libanais. Cette articulation est explicitée dans son identité idéologique comme dans ses revendications. Dès 1985, la *Lettre ouverte* du Hezbollah, lue publiquement à Beyrouth par le premier porte-parole du parti, Ibrahim al-Amin, pense ainsi ensemble les deux « libérations », la première constituant la condition de réalisation de la seconde : « l'expulsion d'Israël définitivement du Liban, comme première étape sur la voie de son anéantissement final et de la libération de Jérusalem des griffes de l'occupation<sup>4</sup> ». On voit alors se dessiner un imaginaire politique dans lequel la cause palestinienne se trouve condensée, résumée dans la ville de Jérusalem. Jérusalem, métonymie ou métaphore de la Palestine, va ainsi occuper une position centrale dans ce système de représentations et dans les discours de mobilisation du parti (Saad-Ghorayeb, 2002 ; Hamzeh, 2004).

Cette métonymisation est aussi une sacralisation, le recours rhétorique à Jérusalem permettant de reformuler la solidarité pour la Palestine en termes islamiques. Elle se retrouve ainsi, de manière massive, dans la formation idéologique dispensée dans le « milieu partisan » (Sawicki, 1997) du Hezbollah. Questionné sur son rapport à la cause palestinienne, le chef de bataillon du mouvement de jeunesse de l'organisation, les Scouts al-Mahdi, du village de Jibshit voisin de Sharqiyeh,, explique :

Nous, on travaille sur Jérusalem, on explicite le fait que Jérusalem c'est la première *qibla* [lieu vers lequel les musulmans se tournaient pour prier avant que ce ne fût La Mecque] des musulmans<sup>5</sup>...

Son prédécesseur au poste de chef du bataillon, désormais à la tête du groupe des « bourgeons » – les plus jeunes scouts, âgés de trois à huit ans – assure :

Toutes les religions révélées [...] sont descendues à Jérusalem : le christianisme, l'islam et le judaïsme... et c'est la première *qibla* des musulmans, et elle est occupée ! Alors... Bien sûr il y a une cause, aussi longtemps qu'elle sera occupée, il y aura une cause<sup>6</sup>.

Une jeune femme du village de Sharqiyeh ayant suivi l'intégralité de la formation scout al-Mahdi avant de devenir cheffe d'un groupe, proclame : « Et Jérusalem, à la fin, c'est la première *qibla* des musulmans, alors bien sûr qu'on ne peut pas lui tourner le dos<sup>7</sup>. »

Permanente chez les jeunes militants encore en formation, soit au moment de « l'idéologisation de leur engagement » (Ethuin, 2003), la même mention de Jérusalem comme première *qibla* se retrouve aussi dans le récit d'un homme de

4 « Islam au Liban : tendances et structures », *Les Cahiers de l'Orient*, 1986, n° 2, p. 237-259.

5 Entretien Husayn H., 18 février 2015.

6 Entretien Hasan F., 20 février 2015.

7 Entretien Ruqaya H., 2 novembre 2015.





cinquante ans, engagé dans la lutte armée depuis 1982 et aujourd'hui grand chef au sein de la Résistance islamique :

La Palestine... Le peuple est opprimé, pas à cause des Juifs mais à cause de l'occupation. Là où il y a une occupation, c'est une oppression. [...] Bien sûr, je suis né après l'occupation de la Palestine, je suis né en 1961, mais je l'ai vécue dans ma chair. Après mon engagement religieux, je l'ai ressentie plus encore. Jérusalem est la première *qibla*. Elle a un grand sens pour les musulmans, pour les religions révélées, le Prophète Jésus, le Prophète David... Jérusalem est la Palestine<sup>8</sup>.

Si cette référence à l'importance littéralement cardinale de Jérusalem est un passage obligé de la justification de la mobilisation du parti pour la cause palestinienne, le registre religieux convoqué par le Hezbollah dans ses outils de formation militante intègre d'autres éléments de sacralisation de Jérusalem. Dans un livret à destination des combattants et des cadres de l'organisation intitulé *Jérusalem dans la pensée de l'Imam Khomeyni* (non daté), Jérusalem devient l'incarnation exemplaire d'un thème universel, l'injustice, en même temps que le signe de la place de l'islam dans l'histoire du monde :

L'Imam a accordé une importance et un soin particuliers à la cause de Jérusalem car elle constitue la porte d'entrée à la Palestine, elle exprime toute l'injustice que subit un lieu sacré pour les musulmans, les Arabes, les chrétiens, les libres de ce monde. Jérusalem est en effet une des stations des prophètes, un lieu d'inspiration divine, la patrie des partisans de Dieu et des gens bien, depuis Adam jusqu'à notre grand Prophète Muhammad. La sacralité de Jérusalem a plus d'un visage ; l'injustice majeure qu'elle subit témoigne de toutes les injustices. Sa conscience, enracinée dans une histoire antique, a semé dans l'âme des croyants des récits d'amour et d'envie pour la guidance des partisans de Dieu et des purs dont cette terre s'est enorgueillie, terre que Dieu a mentionnée plusieurs fois dans Son cher livre, la présentant, elle et ses environs comme une terre bénie. Cela rend le lien à cette icône fort, solide de la solidité des rattachements aux symboles issus d'un tel maître. Il est vrai qu'en apparence, la cause de Jérusalem est un cas d'occupation, le viol d'une terre et la profanation de lieux sacrés. Mais en réalité, elle représente la présence de l'islam et des musulmans en ce bas monde, et l'ampleur de leur présence dans la dynamique de l'Histoire.

La sacralisation de la cause palestinienne par la référence à la sacralité de Jérusalem n'est certes pas propre au Hezbollah libanais. On retrouve la même opération chez de nombreux groupes palestiniens à référent islamique. Le statut de première *qibla* historique de la ville est, en particulier, largement mobilisé :

Le mouvement national palestinien [...], sous la direction du mufti de Jérusalem, transforma le *Yawm al-Isrā'* – commémoration musulmane centrée autour de Jérusalem et du voyage nocturne du Prophète Muhammad – en "Journée de Palestine" et insista, dans les diverses publications parues à cette occasion, sur la symbolique de Jérusalem, "la première des *qibla*-s [...], l'une des trois mosquées pour lesquelles il faut se mettre en route" (Sivan, 1995 : 102).

---

<sup>8</sup> Entretien Jihād, 22 février 2015.

Le corpus religieux islamique – il n'est pas spécifiquement chiite – offre de puissants mobiles pour justifier l'engagement en faveur de la cause palestinienne auprès des partisans du Hezbollah. Dépeindre la cause palestinienne comme la cause islamique par excellence, instituer la défense de Jérusalem et ses alentours en devoir religieux fonctionne comme une injonction morale qui devrait mobiliser tout musulman. En d'autres termes, les entrepreneurs de mobilisation du Hezbollah enseignent la sacralité de Jérusalem, inculquent l'amour de Jérusalem, afin d'en déduire une morale de l'action « et relier de façon indissoluble l'éthique de la conviction avec l'éthique de la responsabilité » (Rougier, 2004 : 156).

La formulation islamique de la cause palestinienne présente surtout l'avantage de permettre sa relégitimation auprès de Libanais chiites du Sud devenus hostiles aux Palestiniens. Les entrepreneurs de mobilisation du Hezbollah, en faisant de Jérusalem la pierre angulaire de la construction théorique de la cause palestinienne, en faisant de la libération de ce lieu islamique une cause religieuse par excellence, travaillent à réconcilier les chiites du Liban-Sud, sympathisants de leur organisation, avec la cause palestinienne, tout en écartant les groupes palestiniens eux-mêmes (Rougier, 2011 : 53-54.). Il semble que, comme le montrent Sömbül Kaya et Étienne Copeaux à partir de l'étude des obsèques de combattants en Turquie, « la sacralisation permet de faire l'économie du débat » (Kaya et Copeaux, 2013 : 72). Centrer la cause sur Jérusalem permet de passer sous silence les possibles divergences et différences d'objectifs (Mathieu, 2001 : 75), en subsumant les diverses approches individuelles de la question palestinienne sous une même lecture, un même grand récit que sa dimension religieuse rend difficilement contestable. La sacralisation procède ainsi à la fois d'une dépersonnalisation de la cause (on ne se bat pas d'abord pour une population avec laquelle on peut entretenir des relations conflictuelles, mais pour des symboles : lieux saints et principe de justice) et d'une homogénéisation de ses représentations. Cette homogénéisation est d'autant plus impérieuse que les partisans du Hezbollah sont pour certains d'anciens militants du Fatah palestinien, pour d'autres d'anciens miliciens du mouvement Amal ayant combattu les Palestiniens de l'OLP dans de dramatiques affrontements. En d'autres termes, la mobilisation du Hezbollah pour la cause palestinienne s'opère ici moins par l'alignement des cadres d'interprétation que par des formes d'occultation des désalignements. Le cadrage religieux de la cause permet de brouiller ces désalignements et de conjurer les réprobations.

## **D'un lieu saint à l'autre : la guerre en Syrie et le désalignement des cadres d'interprétation**

Mes enquêtes de terrain se sont étalées de 2011 à 2015, c'est-à-dire dans le contexte de la guerre en Syrie à laquelle le Hezbollah a pris part aux côtés des forces du régime. Pour la première fois, l'organisation partisane, qui officialise sa participation aux combats en 2013, se trouve engagée militairement dans un conflit



étranger à l'une de ses vocations originelles – la lutte contre Israël, et qui, par les moyens déployés comme par son ampleur régionale, occupe une place centrale dans la vie politique et militaire du parti, de ses membres et de ses sympathisants. Il va ainsi s'agir, pour le Hezbollah, non pas d'abandonner sa cause première pour une nouvelle idéologie, mais d'intégrer son engagement syrien dans son imaginaire politique. La reformulation de la cause de la Résistance va alors mobiliser de nouvelles références, spécifiquement chiites, en justifiant l'intervention du parti libanais par le danger que courent les lieux saints chiites de Syrie face à la montée en puissance de groupes armés qui ne cachent pas leur aversion pour les chiites, le Front al-Nusra et l'État Islamique au premier chef. C'est tout particulièrement le cas du mausolée, situé au sud de Damas, de Sayyida Zaynab, sœur de l'Imam Husayn, figure tutélaire de la résistance chiite. Nawal, une partisane du Hezbollah, née en 1955 et ayant grandi dans « l'enthousiasme bruyant des arabistes » (Picaudou, 1992 : 95) – donc longtemps exposée à la rhétorique nationaliste arabe et particulièrement nassérienne –, explique ainsi que la libération de Jérusalem est une « cause arabe » : tous les Arabes en sont responsables, alors que, pour ce qui est des mausolées des saints chiites menacés de destruction, seuls les chiites iront les défendre. En conséquence, selon elle, en tant que chiites, les combattants du Hezbollah se doivent de se concentrer en priorité sur ces mausolées, et particulièrement sur celui de Sayyida Zaynab.

L'appel à la mobilisation à travers l'invitation à protéger les lieux saints du chiisme résonne d'autant plus efficacement au sein de la société partisane du Hezbollah que les visites pieuses de tombeaux de saints se tiennent au cœur de la pratique du chiisme. Les musulmans chiites non seulement élèvent à leurs saints les plus somptueux monuments, organisent des pèlerinages sur les tombes des Imams et leurs descendants, mais font de la mort et du martyr le centre de leurs dévotions (Richard, 2003 : 20). Comme l'explique Sabrina Mervin :

...la question fut au cœur des débats et des controverses qui opposèrent sunnites et chiites [...]. En 1925, les wahhabites démolirent les tombeaux des membres de la famille du Prophète auxquels les chiites rendaient des visites pieuses et poussèrent ainsi les *mujtahid*-s chiites à justifier ces pratiques. (Mervin, 2000 : 230).

Le discours sur la menace qui pèse sur Sayyida Zaynab intervient donc à plusieurs niveaux de la mémoire collective chiite : l'histoire sacrée de Karbalâ ; la destruction dans l'histoire contemporaine de mausolées par l'Arabie saoudite, associée dans l'imaginaire géopolitique des habitants de Sharqiyyeh à l'État islamique ; enfin, l'histoire plus récente de pratiques de pèlerinages sur les lieux saints du chiisme (surtout à l'occasion d'Arba'in, qui marque le quarantième jour de deuil de la mort de Husayn) qui s'étaient intensifiées depuis la chute de Saddam Hussein en Irak en 2003, et notamment à partir de l'année 2010. Pour Nawal comme pour les habitants de Sharqiyyeh qui, comme elle, font partie de ces vagues de pèlerins chiites de ces dernières années, la défense des mausolées de saints chiites, en Syrie comme en Irak (et au Liban, notamment dans la Bekaa), signifie ainsi la défense d'une histoire

et de figures sacrées, mais aussi celle de pratiques dévotionnelles et sociales qu'elle avait récemment intégrées à sa vie religieuse.

On assiste ainsi, dans le contexte du conflit régional dont la Syrie est l'épicentre dans les années 2010, au passage d'un lieu saint à un autre dans l'imaginaire politique convoqué par le Hezbollah libanais. Cette évolution se donne à voir dans le discours officiel du parti, qui se pose en défenseur des « seuils sacrés » (*'atabāt*), et jusque dans l'iconographie mortuaire : le portrait des « martyrs » de Syrie a désormais pour arrière-plan le mausolée damascène de Zaynab, et non le Dôme du Rocher jérusalémite qui accompagnait l'image des partisans morts au combat. Mais la « chiitisation » de la cause du Hezbollah est également audible dans la compréhension qu'en livrent ses militants et sympathisants, notamment dans le Sud, pour qui la guerre en Syrie ne constitue pas un théâtre éloigné, comme peut l'être la Palestine où sont menées des opérations épisodiques, mais une réalité quotidienne, voire la réalité tout court : outre les nombreux jeunes hommes de Sharqiyeḥ qui ont vu leur vie rythmée par leur participation aux combats en Syrie, allant et venant selon les moments de mobilisation et de permissions, c'est en fait l'ensemble de la population du village qui se trouve affecté, tout le monde connaissant, de près ou de loin, des combattants morts en « martyrs » dont les corps sont rapatriés de Syrie et enterrés dans le village. L'attachement à l'histoire sacrée et aux figures saintes de l'islam chiite se double ainsi, dans le rapport de la population de Sharqiyeḥ à l'engagement du Hezbollah en Syrie, d'une implication personnelle où se joue sa propre vie ou celle de ses proches. Dans cette appropriation individuelle de la cause, ces deux dimensions trouvent à se nourrir mutuellement : l'histoire sacrée du chiisme, notamment l'épisode de la bataille de Karbalā à l'issue de laquelle Zaynab est faite prisonnière, fournit aux combattants et à leurs proches à la fois un référent historique et des figures exemplaires qui donnent un sens à leur engagement et à leur souffrance.

L'engagement du Hezbollah dans la guerre en Syrie suscite donc deux mouvements distincts de transformation des imaginaires politiques : au niveau institutionnel, un élargissement de la « cause » à une Résistance plus vaste, informée par des référents chiites mais conservant la libération de la Palestine comme direction idéologique (le lien entre les deux étant en outre établi par une lecture géopolitique qui fait des groupes insurrectionnels en Syrie une création israélienne) ; au niveau des récepteurs de cette rhétorique de mobilisation que nous avons rencontrés, le remplacement du cadre d'interprétation précédent par un cadre confessionnel. L'affirmation de ces deux mouvements peut ainsi être analysée comme un désalignement des cadres, d'autant plus important que les deux « causes » que le niveau institutionnel cherche à articuler (là où les partisans ont plutôt tendance à substituer la seconde à la première) peuvent être comprises comme antinomiques : dans des sociétés partisans où l'appartenance confessionnelle devient un élément clef de la lecture du monde, de la définition de soi et de l'autre, les Palestiniens se trouvent désormais plus aisément rangés sous la catégorie de l'ennemi à combattre que du coreligionnaire à libérer. Nawal explique ainsi que

même si Jérusalem était rendue aux Palestiniens, elle ne pourrait s'y rendre car ces derniers ne le lui permettraient pas :

Et maintenant on ne dit pas qu'on veut libérer Jérusalem [...] si on libère, ils ne laisseront rien...ce n'est pas possible... Non... Ils ne nous aiment pas !... Nous on a des principes mais ils ne nous aiment pas... Eux ils sont quoi ?... Eux ils sont quoi ? Les Palestiniens ? Ils ne sont pas sunnites ? Nous on est quoi ? On est quoi ? On est chiites. Je n'ai pas peur d'eux, je n'ai pas confiance en eux. Je ne crois pas dans la cause palestinienne...

À ce moment de l'entretien, je lui demande ce qu'elle ferait en tant que mère et grand-mère d'hommes susceptibles d'être appelés à combattre dans l'éventualité d'une décision de mobilisation de la part des chefs du Hezbollah en faveur de la libération de Jérusalem ; elle répond :

Moi, si on me dit que mes enfants doivent y aller, pour libérer Jérusalem, je ne laisse pas mes enfants [...] Je ne les laisse pas [...] Même [s'il y a une décision]. Je ne les laisse pas, pourquoi, parce que, moi je te dis, je te dis et je t'assure, même du temps de nos ancêtres, même si Jérusalem était libérée, les Palestiniens nous en chasseraient, eux et nous, Jérusalem... Ils ne la laisseront pas. Nous on la libérerait mais eux ils la prendront, ils ne nous laisseront pas, ils ne nous laisseront pas à Jérusalem... Ils ne laisseront pas les chiites de manière générale, les chiites ils ne les laisseront pas... [...] Demain s'il se passe quoi que ce soit, eux ils sortiront et ils nous combattront... avec le groupe État islamique... Demain tu verras. Je te le rappellerai...

À l'occasion de la Journée Internationale de Jérusalem le 2 août 2013, le Secrétaire général du Hezbollah libanais, Hassan Nasrallah, comme à l'accoutumée, prononce un discours dont certains extraits sont ensuite repris dans des chants écoutés en boucle par nombre de partisans :

Je m'exprime toujours en tant que musulman, patriote ou nationaliste, ou tout ce que vous voulez, mais permettez-moi aujourd'hui de parler chiite [*ahke shi'i*]. [Applaudissements, le public se lève] Je sais, je sais qu'il y a de nombreuses incitations sectaires. [...] Et cela va bien plus loin, cela va jusqu'aux meurtres, aux massacres, aux voitures piégées, comme cela se fait tous les jours, en Irak et au Pakistan plus particulièrement. *Husayniya*-s, mosquées, tombeaux, marchés, routes, etc. sont pris pour cible. Ce langage sectaire s'est intensifié avec les événements de Syrie. Il est évident, au travers des propos comme des actes, que l'objectif de ceux qui se cachent derrière ce mouvement est de faire en sorte que nous, les chiites, nous oublions la Palestine, que nous oublions Jérusalem, que nous oublions le peuple palestinien, mais plus encore, que nous éprouvions de la haine pour toute chose qui se nomme Palestine ou palestinien. Est-ce que je peux être plus franc que cela ? [...] Aujourd'hui, aujourd'hui, nous leur disons, [...] aujourd'hui, en ce Jour de Jérusalem, le dernier vendredi du mois béni de ramadan 2013 du calendrier grégorien, nous, les partisans de 'Ali ibn Abi Tālib dans le monde [Applaudissements, cris, le public se lève], nous n'abonnerons jamais la Palestine, ni le peuple palestinien, ni les lieux saints de la nation [musulmane] en Palestine [Acclamations du public, *labbeyka ya Nasr Allāh*]. [...] Nous, le Hezbollah, le parti islamique, chiite, imamite duodécimain, [acclamations] nous n'abandonnerons jamais la Palestine, nous n'abandonnerons jamais Jérusalem, nous

n'abandonnerons jamais le peuple de Palestine, et nous n'abandonnerons jamais les lieux saints de cette nation.

Pour légitimer la mobilisation en faveur de la cause palestinienne auprès de leurs partisans et notamment ceux du Liban-Sud ayant en mémoire les conflits du passé, les entrepreneurs de cause du Hezbollah se sont employés à cadrer la cause comme une cause sacrée islamique, recourant pour ce faire à un « parler musulman » (Burgat, 2002). Or, dans le contexte de l'engagement de nombre de jeunes hommes en Syrie et du cadrage régional confessionnel des différents conflits locaux, nationaux et régionaux, des partisans opposés souterrainement à cette cause du fait de leur expérience douloureuse de la présence palestinienne dans les collines du Liban-Sud autour de leur village usent d'un « parler chiite » pour la délégitimer.

Le contraste entre le discours de ces hommes et femmes ordinaires et les efforts d'articulation idéologique officielle du parti est saisissant ; mais il convient sans doute de nuancer l'analyse que l'on peut faire de la parole des militants de Sharqiyeh en rappelant que « le *mobile déclaré*, choisi pour son degré de légitimité supposée ou de la saillance dans la masse des raisons probables, n'épuise pas l'explication de l'exit » (Fillieule, 2012 : 142-143). Si les développements liés à la guerre en Syrie (conflit sunnites/chiïtes, défense des lieux saints) ne sont pas nécessairement la cause du rejet de la cause palestinienne, ils fournissent néanmoins une « grammaire des motifs » disponible, au moment de l'entretien, dans l'environnement social des habitants de Sharqiyeh, alors même que les extraits d'entretien laissent entrevoir des sensibilités plus anciennes liées à la mémoire douloureuse de la présence palestinienne au Liban chez de nombreux chiïtes du Liban-Sud.

Au-delà de cette précaution méthodologique, on peut surtout douter de ce que ce désalignement apparent des cadres d'interprétation de l'identité idéologique du Hezbollah soit le signe d'un possible affaiblissement de sa capacité de mobilisation. D'abord, si les instances du Hezbollah ont bien conservé la cause palestinienne dans leur univers idéologique, elles n'y ont pas moins associé de nouvelles références plus en phase avec les cadres d'interprétation de leur société partisane. Ce constat vient d'ailleurs nourrir l'idée, proposée par Timothy Tackett dans ses travaux sur les députés révolutionnaires (Tackett, 1997), que l'alignement de cadres est moins la condition de l'engagement que l'un de ses effets. Le recours à un « parler musulman » puis le passage à un « parler chiite » apparaissent ainsi comme autant d'adaptations des entrepreneurs de cause du Hezbollah à la réalité de leur public auquel ils entendent donner une forme idéologique commune. C'est dans et par la participation au mouvement que peut se réaliser la co-construction de cadres partagés, projets ou programmes des acteurs (Mathieu, 2011 : 266).

Ensuite, de fait, la sacralisation de la cause palestinienne, mise en avant par le parti dès ses premières années d'existence dans sa métonymisation par « Jérusalem », avait déjà contribué à désincarner cette cause, à la déraciner de son substrat social palestinien pour la « libaniser » et l'islamiser, en en faisant une cause sinon virtuelle, du moins investie d'un statut où la réalité palestinienne

n'était pas centrale. La reformulation suscitée par la guerre en Syrie s'inscrit en définitive dans une certaine continuité avec ce processus d'appropriation locale de la cause palestinienne. Si « Jérusalem » comme enjeu de souveraineté islamique ne résonne sans doute pas autant, dans les consciences de la société partisane du Hezbollah, que les hauts lieux du chiisme, son invocation peut toujours s'inscrire dans un imaginaire d'où le peuple palestinien réel se trouve sans doute davantage congédié, mais où les thèmes de l'injustice et de la tyrannie sont encore susceptibles de fonctionner auprès d'une population chiite qui continue de se percevoir comme un groupe certes en train de renverser sa condition historique de dominé, mais minoritaire et vulnérable. Dans un tel contexte, la référence à la Palestine telle qu'elle est mobilisée dans le discours institutionnel du Hezbollah ne vient pas contredire, ni même affaiblir ou nuancer son engagement historique. Ce n'est pas en dépit du fait qu'il soit chiite que le parti poursuit son combat pour la libération de Jérusalem ; et son engagement n'est pas non plus invoqué pour nier son caractère confessionnel. Là se trouve peut-être la véritable innovation du discours idéologique du Hezbollah depuis 2013 tel qu'incarné par les propos de son Secrétaire général reproduits plus haut : c'est au contraire *parce qu'il* est chiite et se revendique tel ; c'est *en tant que* chiite que le Hezbollah défend Jérusalem et la Palestine. La séquence ouverte par la guerre en Syrie aura ainsi peut-être contribué à permettre au Hezbollah libanais de trouver l'articulation rhétorique qui rassemble tous les éléments identitaires – chiite, libanais, pro-iranien, islamique – dont il entend se revendiquer et dont on ne manquait pas jusqu'alors de lui opposer qu'ils étaient contradictoires : un universalisme chiite qui, pour l'heure, semble très bien s'accommoder de ces adaptations historiques, et fait écho à d'autres reformulations idéologiques dans les différents mondes chiites.

## Références bibliographiques

- BEYDOUN Ahmad, 1992, « La zone frontalière du Sud-Liban », *Revue d'études palestiniennes* 44, p. 65-84.
- BURGAT François, 2002, *L'islamisme en face*, Paris, La Découverte.
- , 2004, « La génération al-Qaeda. Les courants islamistes entre 'dénominateur commun identitaire' et internationalisation de la résistance 'islamique' », *Mouvements* 36/6, p. 77-87.
- , 2008, *L'islamisme au Maghreb*, Paris, Payot.
- CHAIB Kinda, 2009, « Les identités chiites au Liban-Sud. Entre mobilisation communautaire, contrôle partisan et ancrage local », *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 103/3, p. 140-162.
- CONTAMIN Jean-Gabriel, 2010, « Cadrages et luttes de sens », Fillicule Olivier, Agrikolianski Éric, et Sommier Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, p. 55-75.



- ETHUIN Nathalie, 2003, « De l'idéologisation de l'engagement communiste. Fragments d'une enquête sur les écoles du PCF (1970-1990) », *Politix* 63/3, p. 145-168.
- FILLIEULE Olivier (dir.), 2012, *Le désengagement militant*, Paris, Belin.
- FILLIEULE Olivier, 2013, « Émergence et développement des mobilisations », Cohen Antonin, Lacroix Bernard, et Riutort Philippe (dir.), *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, p. 514-528.
- GRIMBLAT Francis, 1988, « La communauté chiite libanaise et le mouvement national palestinien 1967-1986 », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 151, p. 71-91.
- HAMZEH Nizar, 2004, *In the Path of Hizbullah*, Syracuse, Syracuse University Press.
- JABER Talal, 1980, *Chiïtes et pouvoir politique au Liban 1967-1974. Contribution à une approche socio-religieuse*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Pierre Ansart, Université Paris VII.
- KAYA Sümbül, COPEAUX Étienne, 2013, « “Les martyrs ne meurent pas”. Les obsèques des combattants, images de la Turquie en guerre », Branche Raphaëlle, Picaudou Nadine et Vermeren Pierre (dir.), *Autour des morts de guerre. Maghreb – Moyen-Orient*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 71-95.
- MAASRI Zeina, 2010, « Les politiques de la mémoire et de l'identité dans les affiches de la guerre civile », Mermier Franck, et Varin Christophe (dir.), *Mémoires de guerre au Liban (1975-1990)*, Arles/Beyrouth, Sindbad Actes Sud/Ifpo, p. 522-555.
- MATHIEU Lilian, 2001, *Mobilisations de prostituées*, Paris, Belin.
- , 2011, *L'espace des mouvements sociaux*, Paris, Éditions du Croquant.
- MERVIN Sabrina, 2000, *Un réformisme chiïte. Ulémas et lettrés du Gabal 'Amil (actuel Liban-Sud) de la fin de l'Empire ottoman à l'indépendance du Liban*, Paris, Karthala/Cermoc/Ifead.
- PICARD Elizabeth, 1988, *Liban, état de discorde. Des fondations aux guerres fratricides*, Paris, Flammarion.
- , 1994, « Les habits neufs du communautarisme libanais », *Cultures et Conflits* 15-16/3, p. 49-70.
- , 2007, « Le Hezbollah, milice islamiste et acteur communautaire pragmatique », Mermier Frank et Picard Elizabeth (dir.), *Liban. Une guerre de 33 jours*, Paris, La Découverte, p. 84-94.
- , 2011, « Meier Daniel, Mariage et identité nationale au Liban. Les relations libano-palestiniennes dans le Liban de Taëf (1985-2005) », Genève, Institut de hautes études internationales et du développement, Paris, Karthala, 2008, 216 p. », *REMM* 129, en ligne : [<http://remmm.revues.org/6796>].
- PICAUDOU Nadine, 1989, *Le mouvement national palestinien. Genèse et structures*, Paris, L'Harmattan.
- , 1992, *La déchirure libanaise*, Paris, Complexe.



- , 2003, *Les Palestiniens. Un siècle d'histoire*, Paris, Complexe.
- RICHARD Yann, 2003, *L'islam chiïte. Croyances et idéologies*, Paris, Fayard.
- ROUGIER Bernard, 2011, *L'Oumma en fragments. Contrôler le sunnisme au Liban*, Paris, PUF.
- , 2013, « Le monde arabe », Cohen Antonin, Lacroix Bernard, et Riutort Philippe (dir.), *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, p. 192-200.
- SAAD-GHORAYEB Amal, 2002, *Hizbullah, Politics and Religion*, Londres, Pluto Press.
- SAWICKI Frédéric, 1997, *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Fayard.
- SEGUIN Jacques, 1989, *Le Liban-Sud, espace périphérique, espace convoité*, Paris, L'Harmattan.
- SFEIR Jihane, 2009, *L'exil palestinien au Liban. Le temps des origines (1947-1952)*, Paris/Beyrouth, Karthala/IFPO.
- SIVAN Emmanuel, 1995, *Mythes politiques arabes*, Paris, Fayard.
- SNOW David *et al.*, 1986, « Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation », *American Sociological Review* 51/4, p. 464-481.
- SOUEID Mahmoud, 2000, *Israël au Liban. La fin de 30 ans d'occupation ?*, numéro hors-série de la *Revue d'études palestiniennes*.
- TACKETT Timothy, 1997, *Par la volonté du peuple, comment les députés sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel.